

La Semaine de la pop philosophie

Saison XIII

présente

CONSTELLATIONS DE LA CONNERIE



**UNE APPROCHE PHILOSOPHIQUE, SOCIOLOGIQUE,
HISTORIQUE, PSYCHOLOGIQUE, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE DE LA CONNERIE**

DU 11 AU 16 OCTOBRE 2021

A MARSEILLE

AVANT-PROGRAMME

La Semaine de la pop philosophie c'est :

Convier des intellectuels de la scène philosophique française et étrangère qui mènent une réflexion sur les objets de la pop culture et de la culture médiatique.

Repenser les formats de l'échange intellectuel et faciliter l'accès à l'exigence philosophique.

Soutenir, révéler et accompagner un moment de la philosophie aujourd'hui.

Adhérer tout comme de nombreux économistes à l'idée que la création de concepts et la production d'idées sont aujourd'hui les fondamentaux de l'économie de demain.

Contribuer à déconstruire ce qui au sein de la société favorise la superstition et l'ignorance.

Avoir incité de nombreux auteurs à publier des essais sur la pop culture et la culture médiatique, et constaté depuis que de nombreuses maisons d'édition ont créé des collections pop' philo ou dans cet esprit, ce qui de fait contribue à jouer un réel rôle dans l'économie du livre.

Être dans l'histoire de la philosophie en France, la première manifestation à avoir promu, révélé et accompagné un moment de la philosophie (non régionaliste) depuis une ville en région.

Direction artistique : Jacques Serrano

PROGRAMMATION EN COURS

CONSTELLATIONS DE LA CONNERIE

« Deux choses sont infinies : l'Univers et la bêtise humaine. Mais en ce qui concerne l'Univers, je n'en ai pas encore acquis la certitude absolue. »

Albert Einstein

« *La psychanalyse est un remède contre l'ignorance. Elle est sans effet sur la connerie.* »

Jacques Lacan

« *La bêtise a deux manières d'être : elle se tait ou elle parle. La bêtise muette est supportable.* »

Honoré de Balzac

« *Les cons, ça ose tout. C'est même à ça qu'on les reconnaît.* »

Les tontons flingueurs de Georges Lautner, dialogues de Michel Audiard

« Une mauvaise fée aux mille visages s'est penchée sur le berceau de l'humanité : la connerie. Elle chemine avec nous, fidèle entre les fidèles, se réinventant au fil des siècles et des cultures. Elle fustige les différences, réduit en esclavage, attise la violence, cultive la cruauté, dévoie les avancées technologiques, trahit les espoirs politiques, gangrène les idéologies, et saccage la planète. Elle suivra notre espèce jusqu'à la tombe, et la creusera peut-être. Le pire, c'est que nous en sommes plus souvent les complices que les victimes ! »

Jean-François Marmion

LUNDI 11 OCTOBRE

THÉÂTRE NATIONAL DE LA CRIÉE - 19h

Introduction

De **Jean-François Marmion**, psychologue

« Psychologie de la connerie en politique »

Plateau avec **Jean-François Marmion**, psychologue, **Jean-Vincent Holeindre**, professeur de science politique à Université Paris 2 Panthéon Assas et directeur scientifique de l'IRSEM, **Patrick Lemoine**, psychiatre et docteur en neurosciences, et **Najat Vallaud-Belkacem**, (s.r.), ancienne ministre.

L'approche de cette rencontre ne consiste ni à établir un bêtisier ni une énième entreprise de dénigrement systématique de la politique, mais à un ensemble de réflexions sur la responsabilité des gouvernants, des électeurs et des médias dans les crises de confiance à l'égard du pouvoir qui jalonnent notre histoire et culminent à notre époque.

MARDI 12 OCTOBRE

CINÉMA LES VARIÉTÉS - 18h

« **Petit traité de félicité ignorante** », une intervention d'**Adrien Dénouette**, essayiste et critique de cinéma suivi de la projection de *Dumb & Dumber* (1994) des frères Farrelly.

Si la bêtise d'une société se mesurait au nombre et à la popularité de ses idiots, les États-Unis d'Amérique seraient sur la première marche du podium. Au box-office de la crétinerie, difficile de rivaliser avec Charlot, les Marx Brothers, Jerry Lewis et Jim Carrey. Sur le terrain de la bouffonnerie politique, la palme revient encore à Donald Trump. Et que dire du cartoon ou du Gangsta Rap, qui de Snoop Dogg à Nikki Minaj en passant par Rick et Morty, semblent résolus à accentuer les pires clichés que nous inspire l'Amérique ? La première des démocraties modernes, à l'évidence, aime plus que tout autre pays produire des crétiens et en rire. Faut-il s'en inquiéter ? Le spectacle de l'idiotie

américaine a-t-il pour but de faire régresser nos intelligences jusqu'à la passivité consumériste ? Comment expliquer l'élection de Donald Trump autrement que par ce lavage de cerveau aux grandes eaux de l'imbécilité ? L'hypothèse est séduisante, seul hic : elle ne passerait pas l'épreuve des faits. En 2016, Trump n'a pas été élu dans un contexte de bêtise ambiante mais au contraire de disparition totale de l'idiotie sur grand écran. Si bien qu'il conviendrait plutôt de se poser la question dans l'autre sens. Après tout, pourquoi la catharsis ne concernerait-elle que les passions graves ? Et si le spectacle de la connerie nous protégeait, lui aussi, de son surgissement dans le réel ? En vérité, nous aurions d'autant plus tort de rendre les idiots responsables de notre régression, que leur mission consiste plutôt à nous en soulager. Car leur présence sur nos écrans ne mesure pas seulement la bêtise, mais aussi la bonne santé démocratique d'une société.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA CRIÉE - 19h

« Que faire des cons ? »

Avec **Maxime Rovere**, philosophe et auteur de *Que faire des cons ?*

"Les cons sont partout, mais aucun philosophe n'en a jusqu'à présent formulé le concept. Ils ont vu en elle un obstacle à la connaissance, ou à l'accomplissement moral, ou à la saine discussion, ou à la vie en commun, sous les formes de ce que les uns et les autres ont appelé l'opinion, les préjugés, l'orgueil, la superstition, l'intolérance, les passions, le dogmatisme, le pédantisme, le nihilisme, etc. Ce faisant, ils ont contribué à éclairer la connerie, bien sûr, sous de nombreux aspects. Mais parce qu'ils l'ont toujours excessivement intellectualisée, il leur a été impossible de l'affronter par l'angle sous lequel elle constitue un authentique problème. Pour dire les choses simplement, le problème n'est pas la connerie, ce sont les cons. En effet, qui peut dire sérieusement qu'on doit les anéantir - à part peut-être les plus dangereux, les pires des cons eux-mêmes ? Une approche philosophique permet de comprendre la connerie tout autrement. Il s'agit d'une maladie extrêmement contagieuse, ou plus exactement, d'une pathologie des interactions, apte à faire déchoir n'importe qui de sa propre intelligence : et c'est ainsi que chacun se retrouve être le con ou la conne d'un autre. Se concentrer sur les interactions est donc le seul moyen de sortir de ces sables mouvants, et d'éviter les désastres dans lesquels il nous arrive à tous de nous naufrager régulièrement."

« La médiacronerie »

Plateau proposé par le magazine *Marianne* avec **Alain Léauthier**, conseiller éditorial *Marianne*. Programmation en cours.

La médiacronie est en crise. A quelques exceptions notables près, éventuellement rassurantes, la presse écrite a perdu une partie importante de son lectorat, parti faire son marché d'infos, ou d'info, ou de débats, sur les mille sites de la toile. Autrefois quasiment acquise la publicité lui est désormais comptée. Trop couteux, battu en brèche par la multiplication des chaînes d'info, le grand reportage s'y fait rare, l'enquête au long cours y est devenue un luxe qu'elle s'offre avec parcimonie. Alors nécessité fait loi : à défaut de pouvoir encore prétendre assumer ce qui fit un temps leur grandeur (informer le plus grand nombre, éduquer, prendre en charge les débats de la société) les médias, pour tenter de survivre, font le buzz. Ou du moins s'y essayent, titillés qu'ils sont en permanence par les réseaux sociaux dont c'est le pain quotidien et l'essence même. Composante essentielle du processus démocratique dans les sociétés supposément avancées, elle joue moins qu'avant son rôle de stimulation des consciences. La concentration économique des titres en a réduit la diversité et, sous l'influence des idéologies post-modernes, la police de la pensée y gagne sans cesse du terrain. Si l'Internet rend con, comme il est d'usage de le répéter, les médias ont peut-être leur responsabilité dans cet affaiblissement de l'intelligence collective.

MERCREDI 13 OCTOBRE

BIBLIOTHÈQUE DEPARTEMENTALE DES BOUCHES-DU-RHÔNE - 14h30

« Flaubert, l'empire de la bêtise »

Avec **Françoise Gaillard**, historienne des idées spécialiste de la littérature du XIX^{ème} siècle.

« Nous ne souffrons que d'une chose : la Bêtise. Mais elle est formidable et universelle. » L'empire de la bêtise est à prendre au sens d'un pouvoir, d'une emprise, mais aussi d'une extension infinie de la bêtise pour Flaubert. La question de la bêtise traverse toute la vie et l'œuvre de Flaubert, de l'attention portée à dix ans aux bêtises de « la dame qui vient chez papa », à Bouvard et Pécuchet, que Flaubert nomme "une espèce d'encyclopédie de la Bêtise moderne. »

Rencontres et débats

Organisés par *Philosophie Magazine* et présentées par **Martin Legros**, rédacteur en chef de *Philosophie Magazine*. Programmation en cours.

JEUDI 14 OCTOBRE

CINÉMA LE CÉSAR - 17h

« Un mal, des mots. La France est-elle devenue raciste ? »

Avec **Marie Treps**, linguiste et sémiologue, suivi de la projection de *Lenny* (1974) de Bob Fosse.

« La France est-elle devenue raciste ? La question, naïvement ou hypocritement à l'ordre du jour, laisse supposer que la chose est récente. Il n'en est rien. Les secousses de l'histoire – guerres, colonisations, immigration économiques ou politiques, conflits religieux ou confrontations culturelles – ont favorisé le développement de courants racistes. Ceux-là se sont exprimés, de longue date, à travers moult termes, des plus anodins aux plus violents, mais aujourd'hui, il est vrai, le mot raciste est sur toutes les lèvres. Cette conviction selon laquelle il existe des « races » humaines différentes, certaines étant supérieures à d'autres, encore largement partagée dans les années 1930, a été condamnée par la communauté internationale après la Seconde Guerre mondiale. Il n'empêche, on observe depuis peu une « libération de la parole raciste ». Si un nouveau racisme s'abritant derrière des préjugés culturels pour évacuer l'Autre ou le maintenir à distance semble émerger, il s'exprime à travers des mots et des images séculaires. Il s'est constitué au fil des siècles un répertoire raciste insultant, celui-là est entré dans la mémoire collective et chacun peut y puiser au gré de son inspiration. »

MUCEM - 19h

« La connerie, un moteur de l'Histoire »

Avec **Jean-François Dortier**, fondateur des magazines *Sciences Humaines* et *Le Cercle Psy*, suivi d'un échange avec un-e critique littéraire.

Quelle sont les force motrices de l'histoire ? Les réponses ne manquent pas. Tour à tour ont été invoqué : le rôle des grands hommes, la lutte de classe, la force des idées, idées, le progrès technique, la violence et la guerre ou encore le rôle de l'imaginaire^[1].

Mais c'est sans compter sur une autre facteur clé : la sottise humaine. Celle-ci se manifeste de multiples manières : les idéologies néfastes, les choix désastreux, les passions aveuglantes (haine, colère et ressentiment) ou tout simplement le fait d'avancer dans le brouillard et de s'engager collectivement dans une direction en pensant aller dans une autre.

Faire de la connerie le moteur de l'histoire : telle est l'hypothèse que l'on va explorer dans cette conférence. Simple provocation ? Pas vraiment. Disons plutôt une hypothèse de travail à ne pas négliger.

Pour tester cette hypothèse, on ira à la rencontre des premiers hommes qui ont édifié des mégalithes, on s'interrogera sur la dynamique des révolutions, et des guerres, sur la récurrences des crises, on s'interrogera sur la capacité des humains à se duper eux-mêmes et à s'engager dans des projets utopiques qui tournent souvent au désastre.

Winston Churchill l'avait dit à sa façon : « La part de bêtise est toujours plus grande que celle de la malice dans les affaires humaines »

VENDREDI 15 OCTOBRE

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE - 18h

« La préhistoire de la connerie »

Avec **Jean-Paul Demoule**, professeur émérite d'archéologie à l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne, ancien président de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), suivi d'un échange avec **Thibaut Sardier**, journaliste à Libération, service Idées, et essayiste.

Si la « connerie » n'est pas nécessairement un concept historique, voire philosophique, très défini ni très élaboré, sans même évoquer ses connotations sexistes, elle offre néanmoins l'occasion de s'interroger, de manière pas forcément futile, sur la trajectoire générale de l'humanité. Le regretté François Cavanna avait d'ailleurs publié sur ce sujet dès 1986 un ouvrage de référence, *Et le singe devint con*. C'est bien la connerie, en effet, qui a permis à un primate, parmi 181 autres, de prendre possession de la planète au point d'agir sur son climat et d'enclencher la sixième extinction massive des espèces ? On ne saurait néanmoins réduire cette impressionnante trajectoire, longtemps conçue comme triomphante mais désormais comme angoissante, à une sorte de destinée irrémédiable et tracée d'avance. Elle résulte en effet, au fil de siècles et des millénaires, de choix, souvent fort divers selon les successives sociétés humaines. Ainsi, était-il logique pour une espèce africaine, ou du moins de certains de ses membres, de choisir de sortir de son confortable berceau pour aller vivre à grand peine sous d'improbables latitudes ? Tous n'ont d'ailleurs pas fait ce choix. Était-il vraiment sage de domestiquer des animaux et des plantes au prix d'un temps de travail quadruplé, d'une démographie incontrôlable, d'un épuisement des ressources naturelles et, entre autres, de pandémies généralisées ? pourquoi 99% de ces primates admettent-ils qu'un centième d'entre eux possèdent les deux tiers des richesses mondiales, alors qu'ils sont – et très largement – majoritaires ? Voilà quelques-unes des questions que nous pourrions nous poser à cette occasion, du moins entre primates réputés intelligents.

« Une histoire globale de la connerie est possible indispensable »

Avec **Laurent Testot**, Auteur de *Cataclysmes. Une histoire environnementale de l'humanité*

Yuval Noah Harari, auteur de Sapiens, a écrit que l'histoire était faite par des imbéciles qui ne savaient pas ce qu'ils faisaient au moment où ils le faisaient. Pour appréhender l'étendue des possibles en matière de connerie humaine, embarquons pour un voyage dans le temps, en trois étapes symboliques : l'unification de la Chine par un mégalomane ; la conversion de Rome au christianisme ; l'irrésistible triomphe de l'entreprise psychopathe, des Compagnies des Indes aux Gafa. Une telle approche 1) permet de réaliser le rôle moteur du hasard dans l'histoire. 2) éclaire à nouveaux frais nos turpitudes actuelles à l'encontre du climat, de la biodiversité et de nos descendants ; et permettra finalement de poser une hypothèse fondamentale : le propre de l'humain n'est-il pas, à la réflexion, sa prodigieuse propension à la connerie et conséquemment sa capacité à s'auto-illusionner ?

SAMEDI 16 OCTOBRE

COCO VELTEN - 11h

« Les jobs à la con (bullshit jobs) : comment dépasser cette aberration sociale et écologique ? »

Avec **Céline Marty**, agrégée de philosophie suivi d'un échange avec **Elsa Novelli**, rédactrice à *La Pause philo*.

« L'anthropologue américain David Graeber s'est fait connaître du grand public en révélant l'existence des bullshit jobs, « jobs à la con » en français. Cela désigne des tâches et fonctions dont les travailleurs qui les réalisent ne voient pas l'utilité, ni au niveau de leur organisation ni au niveau de la société. On croit pourtant que personne n'est payé pour ne rien faire ! Cette situation paradoxale a été confirmée empiriquement par un sondage Yougov de 2015 auprès des actifs britanniques : 37% des interrogés jugent leur travail socialement inutile et 50% pensent le contraire. Aujourd'hui en France, de nombreux travailleurs se plaignent d'un manque de sens dans leur travail et aimeraient se reconverter dans quelque chose qu'ils jugent plus utile.

Ces jobs occupent pourtant le quotidien de nombreux travailleurs, qui épuisent leurs forces et détruisent des ressources pour mener à bien ces tâches absurdes. Comment expliquer cette aberration sociale et écologique ? Comment s'en débarrasser pour éviter de gaspiller tant d'énergies et de ressources ? Graeber soulève un problème majeur, débattu lors de la crise sanitaire mais vite oublié : quels sont les métiers essentiels dont nous avons vraiment besoin collectivement ? Quels emplois pourraient être supprimés pour économiser des ressources et comment les choisir ? Nous pouvons nous réapproprier collectivement les discussions sur le monde du travail pour le transformer selon nos impératifs sociaux et écologiques. »

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE DE MARSEILLE - 14h30

« L'imbécillité est une chose sérieuse »

Avec **Maurizio Ferraris**, philosophe et directeur du Centre interuniversitaire d'ontologie théorique et appliquée de Turin.

« Chaque époque a ses menteurs, ses vantards, ses imposteurs et ses imbéciles. Qu'il s'agisse de l'imbécillité des masses ou de celle de l'élite, les figures que prend cette spécificité humaine sont infinies. Écrivains et philosophes se sont penchés sur ce redoutable moteur de l'action, quand ils ne se

sont pas eux-mêmes laissés prendre à son piège. Dans une série de variations sur cette défaite de la pensée, Maurizio Ferraris s'interroge sur la puissance de l'imbécillité – qui n'est pas toujours, quoi qu'on en dise, le propre des autres – et la capacité de renouvellement des crétins. »

FRAC - 19h

« La gloire de la bêtise : régression et superficialité dans les arts depuis la fin des années 1980 »

Avec **Morgan Labar**, enseignant-chercheur contractuel, École normale supérieure, département des Arts.

« Critique, subversive, complice, cynique ? Depuis la fin des années 1960 se sont développées différentes pratiques artistiques délibérément bêtes, ou stupides à dessein, assumant et parfois même revendiquant leur bêtise. Phénomène à l'origine excentré, marginal et parfois contestataire à cette époque, la bêtise faite art est devenue une donnée centrale de la production artistique contemporaine depuis les années 1990, indissociable des développements de l'industrie du divertissement. Il s'agira d'une part de montrer comment la bêtise peut constituer une pratique artistique en soi, empruntant aussi bien au modèle de l'idiotie qu'à celui de la bêtise infantile et adolescente (penser un art bête comme on parle d'âge bête). D'autre part, de poser les jalons d'une histoire de la bêtise en art et de ses métamorphoses contemporaines : légitimation symbolique, institutionnalisation et spectacularisation, dont Martin Kippenberger, Paul McCarthy ou Wim Delvoye comptent parmi les plus illustres représentants.»

INFORMATIONS :

04 91 90 08 55

rencontresplacepublique@yahoo.fr

www.semainedelapopphilosophie.fr

LIEUX :

THÉÂTRE NATIONAL DE LA CRIÉE

30 Quai de Rive Neuve, 13007 Marseille

MUCEM

1 Espl. J4, 13002 Marseille

FRAC

20 Boulevard de Dunkerque, 13002 Marseille

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

Palais Longchamp, Rue Espérandieu, 13004 Marseille

CINÉMA LES VARIÉTÉS

37 Rue Vincent Scotto, 13001 Marseille

CINÉMA LE CÉSAR

4 Place Castellane, 13006 Marseille

BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE DES BOUCHES-DU-RHÔNE

18-20 Rue Mirès, 13003 Marseille

COCO VELTEN

16 Rue Bernard du Bois, 13001 Marseille

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE DE MARSEILLE

74 rue de la Joliette 13002 Marseille

TARIFS & RESERVATIONS :

Théâtre National de la Criée (8 à 13€) - réservation auprès du Théâtre

Cinéma des Variétés (6,8€ à 9,8€) - réservation conseillée à resa.popp hilo@gmail.com

Cinéma Le César (4,8€ à 8€) - réservation conseillée à resa.popp hilo@gmail.com

Autres lieux (entrée libre) - réservation conseillée à resa.popp hilo@gmail.com

CONTACT PRESSE :

Pascal Scuotto

06 11 13 64 48

pascal.scuotto@gmail.com